

philosophique qui tend à tout effleurer & à ne rien approfondir, & qui de plus semble tenir un peu des airs & du goût des savans du bel air. Le professeur émérite dévoile les défauts de la nouvelle méthode. C'est un homme instruit, qui marche sur les traces de l'expérience, & qui affranchi du respect servile qui subjugué les esprits foibles, ne fait pas difficulté de démontrer les erreurs de Mrs. d'Alembert, Condillac & autres, dont l'autorité en impose aux R. P. Bénédictins. Les bonnes études se perdent tous les jours, & la barbarie menace d'inonder toute la France. En décrivant, en abandonnant l'ancienne méthode qui a formé les Corneille, les Moliere, les la Fontaine, & tous ceux qui se sont fait un nom dans les lettres, on a rendu, par le moïen de celle qu'on met actuellement en pratique, les jeunes gens frivoles, inappliqués, incapables même de solides réflexions; & ce qui est plus déplorable, ces petits messieurs révoltent autant par leur ton suffisant, en débitant à tort & à travers quelques mots qu'ils ont appris sur les élémens de chaque science, qu'ils excitent la pitié par leur ignorance presque incurable. L'auteur estimable de cette lettre a senti tous ces maux, & il cherche à les réparer. L'intérêt de corps anime encore son zèle. Il n'a pû voir, sans indignation, les reproches faux, injustes, atroces, qu'on fait à l'université de Paris; & il venge, avec éclat, cette école la plus célèbre de l'univers, celle où les bonnes études se